

ÉDUCATION ■ Depuis octobre, des assistants de langue du monde entier travaillent avec les écoliers de la région

Ils rendent les langues plus vivantes

Ils sont jeunes, parfois à peine plus vieux que leurs élèves, et retournent à l'école quelques mois transmettre la culture de leur pays aux Auvergnats.

Marielle Bastide
locale@centrefrance.com

Les assistants d'anglais, espagnol, allemand, italien, portugais, russe ou chinois viennent des quatre coins de la planète (22 nationalités) et s'installent devant les classes des établissements scolaires de toute la région. Chansons, jeux de rôle ou sketches, l'oral est bien sûr privilégié pendant les cours qu'ils donnent, en fonction des besoins, des examens et des niveaux des classes. « Chaque année, c'est un accent différent. Pour des langues comme le chinois, c'est vraiment indispensable car on a beaucoup moins accès à cette culture », explique Alexis Thual, élève de terminale S à Blaise-Pascal.

S'habituer au système scolaire français

Dans l'établissement clermontois, six assistants sont accueillis cette année, dont Syeda Hina Ohsur, Indienne de 25 ans. « Les élèves m'ont demandé s'ils devaient parler indien avec elle ! », plaisante Sophie Courtinat, professeur d'anglais. La diversité des nationalités attise la



ÉCHANGE. Les troisièmes du collège du Beffroi, à Billom, en cours d'espagnol avec l'assistante colombienne. PHOTOS FANNY MOULIN

curiosité des élèves. « Ils voulaient savoir si je vivais dans un igloo, si je buvais du sirop d'érable, m'ont demandé si je connaissais l'ASM », se souvient Samantha Faas, assistante canadienne. Les assistants ont eux aussi quelques surprises. « Le système éducatif français a une réputation très laïque au Costa Rica. Avant d'arriver, on nous avait dit d'éviter de porter des bijoux évoquant la religion », raconte Elga Alvarez Guzman. « Au Canada, la relation prof élève est plus cool, j'ai dû m'habituer », ajoute Samantha Faas. Avenue de

Grande-Bretagne, au collège et lycée Jeanne-d'Arc, six des huit assistants vivent sur place, une « auberge espagnole » à la sauce auvergnate. Une solution facile et moins coûteuse dans une ville étudiante.

Une chance pour les écoles en zone rurale

Le logement semble plus facile à la campagne. « Des familles hébergent depuis longtemps », expli-

que Angela Bazy, inspectrice d'académie en charge de l'enseignement de l'anglais. Mais d'autres problèmes se posent, ceux des transports. Si la présence d'un assistant est une chance pour ces établissements situés en zone rurale, certaines demandes ne peuvent être satisfaites à cause de leur situation géographique.

En général, les assistants travaillent en petits groupes d'élèves afin de pratiquer l'oral le plus possible. Ce fonctionnement soulage des classes parfois chargées, reconnaissent certains enseignants.

Une profession à laquelle les assistants ne se destinent pas forcément. Leurs profils sont très variés. « Pour moi, c'est un peu une année Erasmus mais nous n'avons pas trop ça au Canada. Je viens surtout pour améliorer mon français », commente Ivka Cosiv. « Aujourd'hui, on ne se destine plus à un seul métier. L'évolution du profil des assistants en reflète d'autres », remarque Angela Blazy. Et d'ajouter : « Nous avons de plus en plus de demandes de renouvellement de postes, cela montre l'intérêt que ces jeunes portent à notre

RECRUTEMENT

Par qui ? Deux organismes gèrent le programme d'échanges : le Ciep (Centre international d'études pédagogiques) pour le ministère de l'Éducation et le conseil régional d'Auvergne.

Pour qui ? Les assistants recrutés par le Ciep ne travaillent que dans les établissements publics, du primaire ou du secondaire. Ceux du Conseil régional sont des étudiants de l'Université Blaise-Pascal qui peuvent aller en privé également, mais uniquement dans les lycées.

Quand ? Il s'agit d'un contrat de travail de sept mois. Du 1^{er} octobre au 30 avril pour ceux du Ciep (sauf pour les assistants d'allemand qui terminent un mois plus tôt depuis la rentrée 2011) et du 7 novembre au 25 mai pour le Conseil régional.

région », remarque l'inspectrice d'origine irlandaise, qui avait elle-même été assistante d'anglais à Châteaureux. « Je ne connaissais pas la ville, j'ai passé une année formidable », se rappelle-t-elle. Car si les assistants sont ambassadeurs de leur pays quand ils arrivent, ils deviennent ensuite ceux de l'Auvergne lorsqu'ils repartent. ■

QUELQUES CHIFFRES REPÈRES SUR L'ASSISTANAT

166

Dans l'académie, ils sont 166 (Ciep et Conseil régional compris) originaires de 22 pays : l'Irlande, le Royaume-Uni, l'Espagne, le Portugal, l'Italie, la Russie, le Canada, les États-Unis, l'Inde, le Mexique, le Nicaragua, la Bolivie, l'Argentine, le Chili, la Colombie, le Costa Rica, l'Uruguay, la Nouvelle-Zélande, Trinité-Tobago, la Jamaïque et l'Australie. Et autant d'accents à travailler...

92

Les assistants anglophones sont les plus nombreux avec 92 travailleurs. Parmi eux, de plus en plus d'Américains du Nord qui ont envie de s'expatrier en Europe quelques mois. En revanche, les candidats d'Outre-Manche se font plus rares. Il existe au Royaume-Uni une certaine désaffection pour les langues vivantes. Les élèves peuvent, en effet, arrêter leur apprentissage dès l'âge de 14 ans.

De 400 à 795

Les assistants du Ciep donnent 12 heures de cours hebdomadaires et gagnent environ 795 € net. Pour les assistants du Conseil régional qui ont 7 heures, la rémunération dépend de la zone où ils travaillent : 400 € pour Clermont et son agglomération, 480 € pour ceux qui travaillent à moins d'une heure de train et 530 € à plus d'une heure dans des villes comme Aurillac, Montluçon...

1905

L'assistantat est un programme qui existe depuis... 106 ans ! Créé en 1905 dans le cadre d'un accord entre la France, le Royaume-Uni et la Prusse, il est jusqu'en 1998 piloté au ministère. Puis c'est le Ciep qui se charge de la gestion du programme d'échange bilatéral. Soit plus de 5.500 assistants étrangers, 2.500 Français pour 15 langues et 51 pays partenaires.

ILS VIENNENT DU MONDE ENTIER ET « ATTERRISSENT » CHEZ NOUS

Les assistants de langue demandent trois académies lorsqu'ils postulent. Alors Pourquoi l'Auvergne ?



ANA MARIA LAGO

32 ans, Colombie
Mariée à un Français, elle habite à Chamalières et avait logiquement demandé la région, même si elle reconnaît que pour un assistant « débarqué » d'un autre continent, travailler à Billom, Cournon et aux Martres-de-Veyre n'est pas évident à cause des transports.



ELGA ALVAREZ GUZMAN

22 ans, Costa Rica
Venue d'Amérique centrale, la jeune fille avait fait de l'Auvergne son premier choix. « Je voulais retrouver les paysages de mon pays, avec les montagnes et les collines », justifie-t-elle. Et de poursuivre : « Clermont est au centre, c'est bien pour bouger. »



IVKA COSIV

24 ans, Canada
« J'avais demandé l'académie de Grenoble en priorité pour les montagnes et le ski. L'Auvergne était mon second choix. » Côté montagnes et sports d'hiver, la Canadienne ne sera donc pas déçue. « Je pense que la vie est plus calme ici, ça me change de Toronto ! »



SAMANTHA FAAS

21 ans, Canada
Après un séjour au Puy-en-Velay de l'Osef (Organisation séjours éducatifs français), grâce auquel elle a gardé des contacts dans la région, Samantha ne se voyait pas travailler ailleurs. Quand elle est revenue en France pour l'échange, elle a été accueillie par ses amis altiligériens.



JOHANNA SCHWINN

31 ans, Allemagne
L'étudiante de Nuremberg avait effectué un séjour à Montpellier et fait de la cité héraultaise son premier choix, l'Auvergne le deuxième. « Je me plais aussi à Clermont, j'aime la nature. Un de mes professeurs en Allemagne est originaire de la région et m'avait dit que c'était beau. »